



Necropolis and Funerary World in rural areas



STUDIES ON THE
RURAL WORLD IN
THE ROMAN PERIOD

9

Premier inventaire des sépultures et des nécropoles des villae de l'Aquitaine méridionale antique dans le cadre d'un SIG (1^{er} au VI^e s.)

Sébastien Cabes

Professeur certifié d'histoire-géographie
Laboratoire ITEM-UPPA (EA3002) Archéologie et histoire romaine

ABSTRACT

The présent study is based on an inventory of archeological sites which was carried out as part of the setting up of a GIS (= geographic information system), on the *villae* located in the southern part of Aquitaine (France). The inventory displays the available knowledge on graves and necropolis that are in connection with homes owned by the gentry, between the early roman conquest during the High Empire and the late antiques. Much data is missing but what is available enables some mapping.

KEY WORDS: *Villae* ; necropolis ; graves ; GIS; southern part of Aquitaine, mapping.

RÉSUMÉ

Ce travail est issu d'un inventaire de sites archéologiques réalisé dans le cadre de la préparation d'un SIG (système d'information géographique) sur les *villae* d'Aquitaine méridionale. Il dresse un état des connaissances concernant les sépultures et les nécropoles liés aux résidences aristocratiques rurales entre le début de la romanisation au Haut-Empire et l'Antiquité tardive. Les données sont lacunaires mais permettent une première cartographie.

MOTS-CLÉS : *Villae*, nécropoles, sépultures, SIG, Aquitaine méridionale, cartographie.

Introduction ¹

« Aux Dieux Mânes infernaux. Je n'ai pas existé ; j'ai existé, je m'en souviens. Je n'existe plus : je n'en ai cure². Moi, Donna Italia, âgée de 20 années, je repose ici. Smint(h)ius et Donnia Calliste à leur affranchie très respectueuse » (C.I.L., n° 530). Telle est l'épithaphe d'une inscription découverte à Lectoure dans le Gers. Nous pouvons y lire entre les lignes l'idée du néant après la mort chère aux épicuriens. Il ne s'agit pas de rentrer dans la difficile question de la conception de l'au-delà chez les gallo-romains mais le monde des morts à cette époque est un sujet aussi intéressant que mystérieux. Seuls de rares textes nous permettent de comprendre une philosophie qui n'est certainement pas universelle dans tout l'Empire ni figée sur plus de cinq siècles d'histoire. Cicéron expliquait dans les *Tusculanes* (*Tusculanes*, I, IX, 18) les différentes conceptions de la mort de son époque entre partisans de la séparation du corps et de l'âme, ceux de la disparition des deux en même temps sans séparation ou encore ceux, comme César, qui pensaient que « les âmes ne périssent pas, mais (qu') après la mort elles passent d'un corps dans un autre ». Les très nombreux dépôts d'offrandes, de mobiliers funéraires ou de monnaies retrouvés dans les sépultures antiques dans de nombreuses régions de l'Empire romain tendent à nous démontrer que le nihilisme n'est pas la pensée du plus grand nombre. Les oboles laissées dans les sépultures pour que le mort traverse le Styx aidé de Charon en sont la preuve. Avant de centrer nos propos sur les sépultures et nécropoles d'Aquitaine méridionale, il semble possible d'affirmer que les gallo-romains, comme beaucoup de peuples de l'Antiquité, avaient une certaine crainte des esprits malfaisants revenant tourmenter les vivants, d'où cette tendance à installer la *necropolis* à l'extérieur du *pomerium* pour les villes ou éloignée de la *pars urbana* pour les habitats aristocratiques ruraux. Cet éloignement n'aide pas l'archéologue lorsqu'il veut retrouver les nécropoles liées aux habitats.

1. Le cadre de ce travail

1.1. Un dossier aux données anciennes

Lors des précédentes rencontres de *Circa Villam*, nous avons déjà déploré l'ancienneté de nombreuses fouilles de *villae* d'Aquitaine méridionale qui se concentraient sur la *pars urbana*, cossue et richement décorée, et écartaient l'étude des environs directs du domaine. Fort heureusement, les prospections systématiques autour des sites fouillés actuellement permettent de mieux cerner l'organisation des *fundi*. Mais que faire alors de ces anciens sites aristocratiques fouillés depuis plus de 20 ans qui ne concernent plus, pour la plupart, les fouilles préventives qui restent l'essentiel des interventions archéologiques actuelles en Aquitaine ? Les nécropoles de ces *villae*, souvent excentrées, ont été largement oubliées. Nous avons souligné lors de la précédente rencontre, les difficultés pour cerner la transition entre le Bas-Empire et le Haut Moyen Âge, mais force a été de constater, par la richesse des travaux exposés, les avancées récentes sur la question. Qu'en est-il de notre connaissance du monde des morts dans les campagnes, de l'installation des premières *villae* pour la plupart au début du I^{er} siècle, à la chute de l'Empire et à l'ancrage du christianisme durant l'Antiquité tardive ?

¹ Je remercie Nicolas Hustet, professeur certifié d'anglais, pour la traduction du résumé.

² Ou « je n'ai plus de souci ».

1.2. Inventaire des villae d'Aquitaine méridionale dans le cadre d'un SIG

Cet article ne sera en aucun cas centré sur le résultat d'une fouille récente et n'a pas pour objectif de réaliser une synthèse sur le sujet. Nous venons de commencer une recherche sur les « Equilibres territoriaux dans le

piémont pyrénéen aquitano-hispanique du Ier au VIe siècle de notre ère » en se focalisant sur le rôle de la *villa*. Pour le moment nous sommes dans une phase d'inventaire des sites afin de tester la potentialité d'un tel sujet. La zone géographique retenue est l'Aquitaine méridionale, soit un territoire correspondant à l'Aquitaine défini par César dans ses *Commentaires* ou encore à ce qui devient la Novempopulanie plus tard. Ce travail d'inventaire est pour le moment un travail essentiellement bibliographique permettant de repérer les sites pouvant être classifiés comme « *villa* ». La définition de la *villa* est difficile et nous ne retiendrons que le critère aristocratique essentiellement visible dans la qualité de l'architecture, des décorations et des artefacts luxueux retrouvés en cours de fouille. Ceci n'empêchera pas de se pencher sur la difficile lecture des sites coincés entre *villa* aristocratique et ferme. Nous attribuerons ainsi à chaque site la mention de « *villa* avérée », « *villa* probable » et « *villa* éventuelle » afin de ne pas confondre des données plus ou moins fiables et garder une approche la plus scientifique possible lors de la formulation d'hypothèses.

Pour chaque site, l'élaboration d'une fiche de synthèse (fig. 1) est réalisée en reprenant à chaque fois les mêmes renseignements (lorsqu'ils existent évidemment) :

- L'identité du site avec une localisation la plus précise possible.
- La présentation du site comprenant un bref historique de la recherche (fouilles, sondages, prospections) ainsi qu'une description architecturale.
- Les éléments caractéristiques qui permettent de cerner le degré de probabilité que celui-ci soit une *villa* (artefacts luxueux tels que le marbre, les mosaïques, les enduits peints, les sculptures...).
- La chronologie du site lorsque l'on peut en établir une. Celle-ci reste très souvent partielle.
- La bibliographie la plus exhaustive possible.

La réalisation de ces « fiches-inventaires » n'est pas une fin en soit. Si les données sont suffisantes, la réalisation d'un SIG paraît incontournable. Cela constituerait une base de données spatialisée très complète sur un

<p>• Identité du site</p> <p>— Localisation générale : A trois kilomètres au nord de Lectoure, au lieu-dit <i>Au Moulin</i>.</p> <p>— Données géographiques : La <i>villa</i> est implantée sur le sommet d'un coteau.</p>
<p>• Présentation du site</p> <p>— Historiographie de la recherche : Les prospections menées par C. Petit et E. Ducassé ont livré du matériel allant du I^{er} au IV^e s.</p> <p>— Architecture : <i>Des tegulae</i> ont été retrouvées en prospection. D'après le plan visible en photographie aérienne, il s'agirait d'une <i>villa</i> à cour centrale présentant des dimensions modestes (33 x 29m). Les pièces constituant le corps principal sont articulées autour d'une cour d'environ 99 m². Sur son angle sud-est se développe un ensemble linéaire correspondant très certainement à la partie thermale de la demeure.</p>
<p>• Éléments caractéristiques</p> <p>— Éléments de décoration : Des fragments d'enduits peints ont été retrouvés.</p> <p>— Sépultures : Plusieurs sépultures à inhumation en coffrage de tuiles en bâtière furent exhumées au nord de la <i>villa</i>.</p>
<p>• Chronologie du site</p> <p>— Chronologie d'implantation : Le site est occupé du I^{er} au IV^e s.</p>
<p>• Bibliographie</p> <p>— Lapart, 2006, p. 71-72</p> <p>— Lapart, Petit, 1993, p. 228</p>

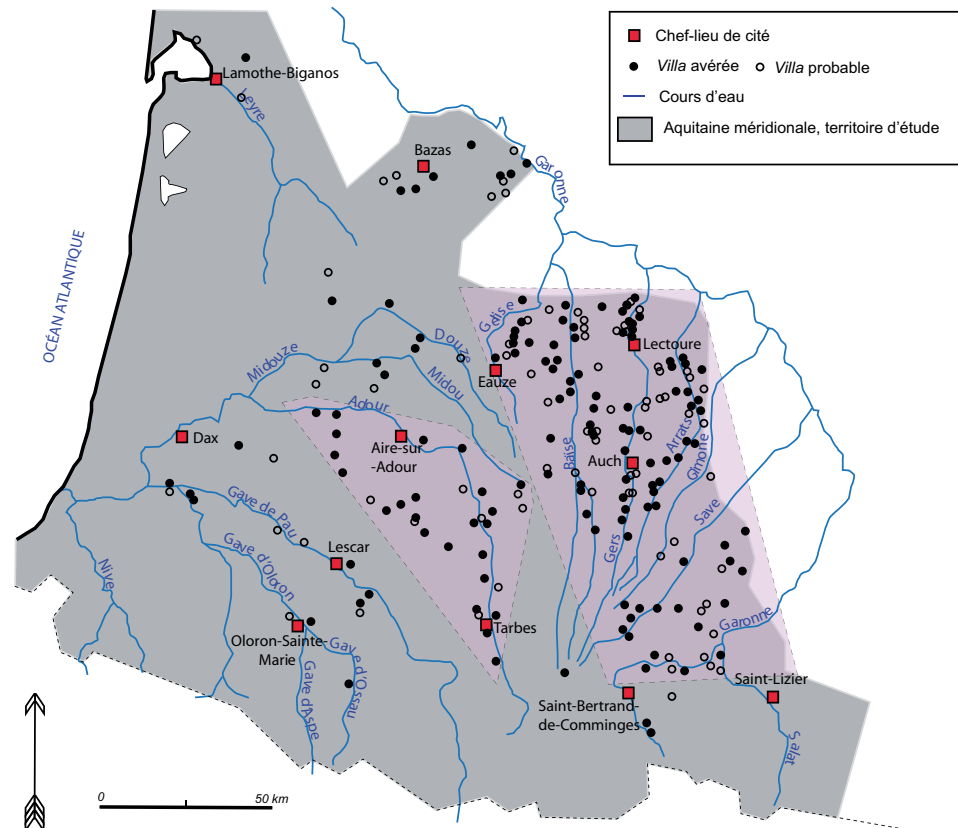
Figure 1. Un exemple de fiche inventaire.

large territoire d'étude.

C'est en constituant ce pré-inventaire que nous avons fait rentrer, entre autres, la catégorie « sépulture » dans la rubrique « éléments caractéristiques ». C'est la raison pour laquelle nous ne dresserons dans le présent article qu'un premier inventaire et non une recherche poussée sur le sujet de ce colloque. Il compte pour l'instant un total de 293 sites en Aquitaine méridionale répartis comme suit (fig. 2) :

- 136 *villae* avérées
- 100 *villae* probables
- 57 *villae* éventuelles

Cela nous donne un nombre suffisant de sites pour avoir un premier aperçu des données disponibles concernant le monde des morts. C'est en feuilletant cet inventaire que nous avons fait un constat sans appel : mais où sont les nécropoles des *villae* ? Les gens attachés au domaine, surtout ceux de la *familia*, devaient bien reposer quelque part ? Force est de constater que les nécropoles attachées aux villes sont un peu mieux connues que celles des campagnes. Le second constat est la piètre qualité des données extrêmement incomplètes en la matière. Très peu d'indications chronologiques sont apportées.



2. Etat des connaissances concernant les sépultures et les nécropoles liées aux *villae* d'Aquitaine méridionale

Nous proposerons donc une première cartographie des éléments relevés qui nous semble sans appel. Nous comptabiliserons alors les nécropoles ou sépultures datées de l'Antiquité de manière fiable. Nous n'aborderons pas volontairement de façon précise les sépultures et nécropoles du Haut Moyen Âge car elles feront l'objet d'une publication complète à venir dans les actes du IXe colloque *Circa Villam* de Pau/Claracq (2012). Nous nous plaignons alors du manque de données précises sur la période, notamment en matière d'études anthropologiques. Nous étions loin d'imaginer à quel

point les données concernant les sépultures antiques étaient pauvres ! Cette ébauche de travail ne pourra en aucun cas permettre de tirer des conclusions voire même des pistes culturelles et sociales comme nous l'avions fait au colloque précédent pour la partie alto-médiévale. Il permettra juste de mettre le doigt sur une lacune, que dis-je, un trou béant concernant le monde des morts dans les campagnes antiques d'Aquitaine méridionale, exception faite peut-être, du Gers.

2.1. Toujours un déséquilibre entre le Gers et les autres départements

Lorsque l'on regarde la répartition des *villae* d'Aquitaine méridionale, nous constatons une véritable concentration de ces sites aristocratiques (fig. 2). Le Gers et la petite partie de la Haute-Garonne qui appartenait à la Novempopulanie polarisent environ 70% du total des sites. Les Hautes-Pyrénées constituent un espace de transition. On observe une concentration assez nette de *villae* le long de l'Adour. Le reste de la Novempopulanie (Landes, Pyrénées-Atlantiques et sud Gironde) a un réseau de *villae* beaucoup plus lâche. Je n'insisterai pas davantage sur cette géographie des sites mais il est donc normal d'observer à nouveau un déséquilibre dans la répartition des sites funéraires d'Aquitaine méridionale à l'époque romaine. Sur les 84 sites funéraires allant du Haut-Empire au haut Moyen Âge, 42 ont été repérés dans le Gers et la Haute-Garonne, dans les civitas d'Auch, Lectoure, Eauze et Saint-Bertrand-de-Comminges. Cela représente l'exacte moitié des sites funéraires. Ceci est certes le fait d'une recherche plus active dans ces territoires mais cet argument ne suffit pas à affirmer cette forte concentration. Les *civitas Ausciorum*, *Lactoratium*, *Elusatium* et de *Lugdunum Convenarum* étaient bien plus romanisées que le reste de la Novempopulanie.

Ce constat ne doit cependant pas cacher une réalité. Certes, le Gers polarise une grande partie de la totalité des sites funéraires sud aquitains mais nos connaissances n'en demeurent pas moins très lacunaires sur le sujet, même dans cette région. Nous ne comptabilisons que :

- 14 sites funéraires antiques avérés et supposés : 8,74% seulement du total des villae gersoises!!
- 15 sites funéraires médiévaux avérés (nécropoles et/ou sépultures) soit 9,37%.
- 9 sites funéraires non datés soit 5,62%.

Nos connaissances sont donc bien trop lacunaires pour bâtir un quelconque schéma et observer des récurrences dans les pratiques funéraires antiques. D'autant plus, que la majeure partie des mentions de sépultures sont très maigres. Elles ne nous donnent que peu d'indices.

2.2. Quels sites funéraires ? (fig. 3)

2.2.1. De nombreuses tombes non datées

18 sites funéraires en liaison avec une *villa* sont non datés soit 6,14% du total des sites. Les mentions de ces sépultures ne sont guère plus précises que « présence d'ossements humains », « sépultures sous tuiles et sans mobilier » ou encore « présence d'une tombe ». Il est impossible d'exploiter ces données scientifiquement.

2.2.2. Sépultures et nécropoles de l'Antiquité

La carte de répartition des sépultures et nécropoles antiques fait peine à voir. Sur les 293 *villae* comptabilisées, nous avons repérés que 13 sites funéraires antiques avérés (nécropoles, piles et/ou sépultures) (4,44 % du total des sites), 9 sites funéraires antiques supposés (3,06%). Les sites funéraires antiques avérés et supposés ne représentent donc que 7,5% seulement du total des *villae* !

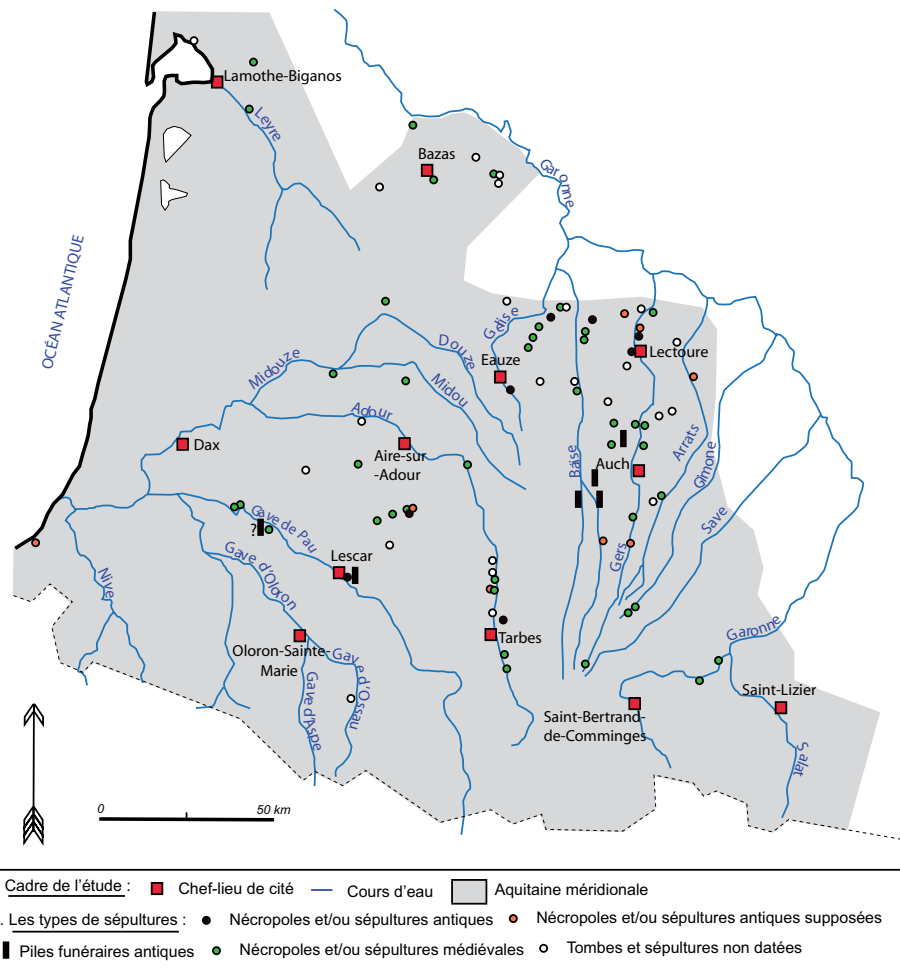


Figure 3. Carte générale des sépultures et nécropoles liées aux *villae*.

Nous n'avons représenté sur cette carte que les sépultures ou nécropoles que l'on peut attribuer avec une quasi certitude à une *villa*. Il existe des mentions de sites funéraires intéressants et très probablement à mettre en lien avec une demeure aristocratique rurale, mais nous les avons écartées car aucune preuve ne l'atteste scientifiquement.

En ce qui concerne les Hautes-Pyrénées, on retrouve des auges funéraires qui relèvent souvent de décors et de matériaux d'influence romaine (ex : représentation de têtes de méduses, utilisation du marbre) mais leur structure n'est pas sans rappeler les sépultures pyrénéennes d'époque pré-romaine ce qui peut parfois prêter à confusion. On les retrouve dans une vingtaine de communes des Hautes-Pyrénées essentiellement à l'est de la *civitas Convenarum* (Lussault 1997, 71-72). Seuls les vestiges gallo-romains de Larreule peuvent être évocateurs. Une probable *villa* a été identifiée au lieu-dit « Pravas » (*tegulae, imbrices, suspensurae*, pavages de galets). Le mobilier céramique est essentiellement daté des Ier-IIe s. mais les monnaies s'étalent du Ier au IVe s. (Lussault 1997, 170-171). Au lieu-dit « Brihauban », au bord de l'Echez, a été identifié un puits d'époque romaine où furent retrouvés dans les terres de remplissage des cendres, des charbons, des tessons de céramiques ainsi que des *tegulae*. Une sépulture à incinération a d'ailleurs été relevée à quelques mètres. Les céramiques communes et les sigillées sans estampille permettent de la dater du Ier-IIe siècle de notre Ère. Il pourrait s'agir d'une nécropole du Haut-Empire à mettre en relation avec la *villa* de « Pravas » (Doussau 1987, 194-196-196a).

Dans le Gers, si l'on met de côté les sites avec piles gallo-romaines sur

lesquelles nous reviendrons, peu de choses sont à dire. A Belloc-Saint-Clamens, une cuve rectangulaire avec couvercle en marbre des Pyrénées³ datant de la période constantinienne a été retrouvée. Elle put servir de tombe pour un membre de la famille du *dominus* de la riche *villa* voisine. Mais à part quelques exemples monumentaux, les tombes les plus modestes sont très peu connues. Quelques exemples de sépultures soignées surmontées d'inscriptions en marbre ont été retrouvées dans les campagnes d'Auch et de Lectoure : Barran « *Grangé* », Barran « *Nux* », Bédéchant « *Fangeaux* », Belloc-Saint-Clamens, Castéra-Lectourois, Castet-Arrouy, Gimont, Lasséran, Mas-d'Auvignon, Preignan, Saint-Clar, Saint-Puy, Saramon, Touget et Monferrand-Savès. Leur répartition est essentiellement à l'est de la Baïse où les grands mausolées ont été retrouvés. Il est cependant impossible pour l'instant de lier ces découvertes clairement à une villa sauf peut-être pour les établissements ruraux de Preignan et Touget.

Dans les Landes, hormis la nécropole du Haut-Empire signalée à Labastide d'Armagnac, aucune sépulture antique n'est à mettre en relation avec les grandes *villae* dont nous connaissons essentiellement les phases tardives. Les témoignages du XIXe siècle rapportent la découverte de plusieurs nécropoles ou sépultures antiques dans le département des Landes. Malgré cela il faut rester très prudent sur ces découvertes, souvent confondues avec des sépultures de l'Âge du fer. Lors du colloque *Circa Villam* de 2011 à Loupian, D. Vignaud n'avait confirmé que deux des mentions anciennes auxquelles s'ajoute une sépulture découverte récemment (Cabes/Vignaud, *a paraître* 2014).

- Une nécropole a été repérée à Bias, près de Mimizan. Il semblerait qu'elle date du Haut-Empire.

- Une sépulture à incinération a aussi été repérée à Rivière-Saas-et-Gourby, sans datation précise.

D. Vignaud avait fait état de la découverte récente d'une autre sépulture à incinération à Saint-Martin-d'Oney (fig. 4). Cette sépulture d'un seul individu, apparemment isolée, a été fouillée en urgence avant que les labours forestiers ne la détruisent. Elle se caractérise par un bûcher quadrangulaire d'environ 2,3 mètres de côté dont la moitié du fond a été creusée pour y déposer l'incinération. Le mobilier sépulcral primaire est de qualité et se compose essentiellement d'objets de parure, de numéraire et de fragments de céramiques rubéfiées. Le seul mobilier secondaire est un verre du type Isings 109/111 ou HN.5.2 volontairement brisé, mais non incinéré, qui a été déposé sur le sommet de la sépulture. Une cinquantaine de clous a été trouvée lors de la fouille. La chronologie de la sépulture, est aussi surprenante que cette découverte puisque l'incinération serait datée entre 360 et 400⁴. Il semble s'agir d'une sépulture d'un personnage aisé cependant, cette incinération ne peut être mise en relation avec aucun établissement rural antique. Compte tenu du mobilier et de la localisation du site, il semblerait que nous soyons en présence d'une personne de passage qui n'habiterait pas les environs.

Pour les Pyrénées-Atlantiques, les découvertes sont encore plus rares. Si l'on met de côté l'enclos et la pile retrouvés à Lescar sur lesquels nous reviendrons brièvement, aucune nécropole de *villa* n'est attestée. Précisons cependant les découvertes de deux sépultures sous *tegulae* à Sault-de-Navailles, au lieu-dit au toponyme évocateur « *Lou Glezia* ». Messieurs Darracq et Tobie ont identifié « un établissement gallo-romain avec des murs en petit appareil et fouillé les restes d'une sépulture sous *tegulae* ». Le matériel retrouvé oscille entre le IIe et le IIIe s.

Enfin, soulignons la découverte d'une inscription funéraire dans un bassin de salaisons de poisson ou de *garum* à Guéthary en 1984. Pourquoi signaler une inscription retrouvée hors de son contexte d'origine alors que le Gers

³ La cuve est ornée d'un buste juvénile entouré des quatre saisons.

⁴ Des études de mobilier sont encore en cours.

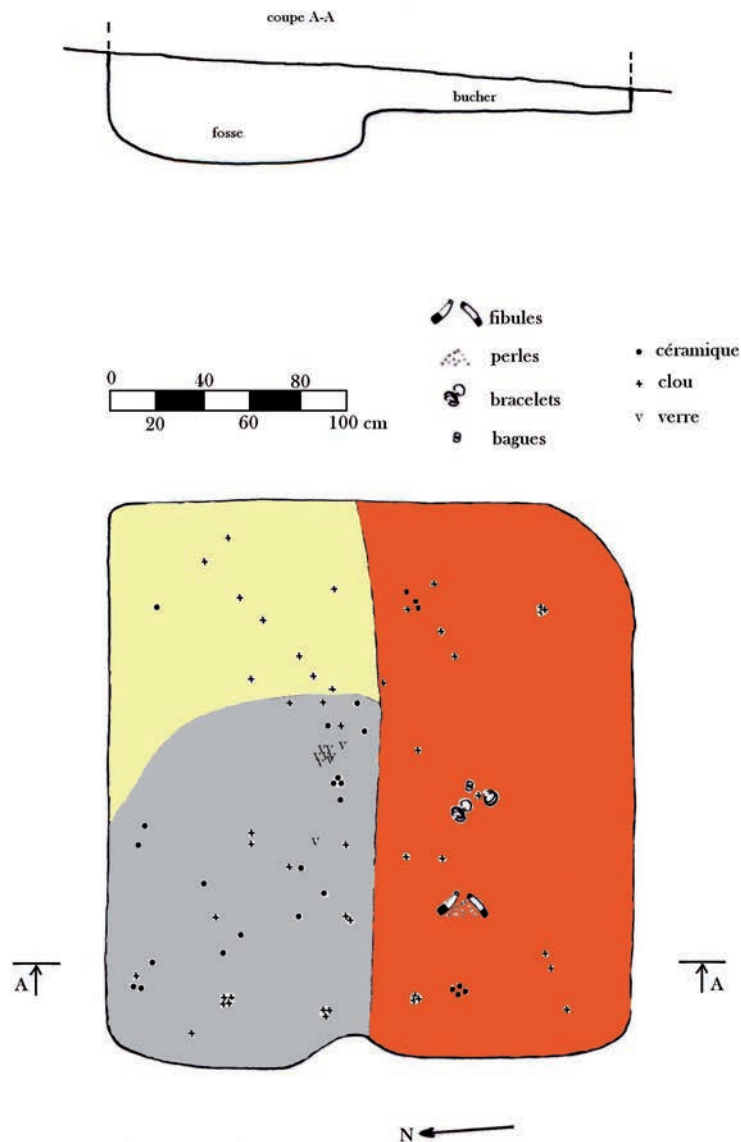


Figure 4. La sépulture de Saint-Martin-d'Oney (40) (DAO, D. Vignaud).

⁵ Ceci à son importance car il est très souvent impossible pour bon nombre d'inscriptions retrouvées par exemple dans le Gers ou en Haute-Garonne, d'affirmer leur appartenance à un monument funéraire.

⁶ Retranscription :
 VIV
 C.IVLIVS.LEONIS.LIB
 NIGER.SIBI.ET.IVLIAE
 LEONIS [L].HILARAE.
 ET.C.IVLIO LEONIS LIB
 ADIVCO.FRATRI

Soit :
 Viv(us)
 C(aius) Iulius Leonis
 lib(ertus)
 Niger sibi et Iuliae
 Leonis [(i)bertae]
 Hilarae
 Et C(aio) Iulio Leonis
 lib(erto)
 Adiuco fratri

Traduction :
 « De son vivant, Caius Iulius Niger, affranchi de Caius Iulius Leo, [a commandé ce tombeau] pour lui même et pour Iulia Hilara, affranchie de Leo, ainsi que pour Caius Iulius Adiuco, affranchi de Leo, son frère » (Etienne 2006, 77-78).

en compte bon nombre ? C'est avant tout pour le caractère exceptionnel de cette découverte qui nous pousse à la mentionner ici : la qualité de l'inscription elle-même, les renseignements fournis qui permettent une analyse relativement évidente, le témoignage qu'elle présente dans un Pays-Basque français qui semble peu romanisé (à tort) et enfin pour l'interprétation intéressante que propose le Pr. Etienne. Il s'agit donc d'une plaque en marbre de 52 cm de largeur sur 39 cm de hauteur qui était de toute évidence scellée sur la façade d'un monument funéraire⁵. Cette inscription relate une « *familia* libertine » de la période augustéenne qui se compose de trois co-affranchis, peut-être deux frères et la femme de l'un d'entre eux, qui devaient très probablement travailler dans cette usine de salaison⁶. R. Etienne établit un parallèle très pertinent avec le complexe industriel de Tróia où un mausolée du Haut-Empire, comprenant des tombeaux et des urnes cinéraires destinés à la *familia* au sens large, surmonte un entrepôt d'amphores. (Etienne 2006, 79). Ce témoignage exceptionnel met donc à mal la théorie qui voudrait que le Pays-Basque soit resté relativement à l'écart de la romanisation car il s'agit là d'une

inscription et d'une usine de salaisons qui s'inscrit dans des datations hautes. Ces dernières permettent donc d'affirmer que le Pays-Basque antique a été romanisé dans une fourchette chronologique tout à fait cohérente car correspondant à l'installation des premiers établissements dans le reste de l'Aquitaine méridionale. Quant à l'origine des personnes mentionnées sur l'inscription, il est fort probable que les affranchis soient d'origine locale mais rien ne prouve que le maître soit Aquitain. R. Etienne émet cependant une hypothèse très plausible selon laquelle C. Iulius Leo était soit un propriétaire d'origine italienne comme c'était souvent le cas au Ier siècle ou alors issu d'une élite indigène romanisée depuis des temps plus anciens (Etienne, 2006, 80). Reste à savoir dans quel cadre était exploitée cette usine de salaisons et de *garum* ? L'hypothèse la plus sérieuse est que cet établissement est à rattacher à une *villa maritima* non découverte pour l'instant⁷. Il est vrai qu'un établissement de ce type ne devait pas être à l'écart d'une habitation, qui plus est, de type aristocratique. Cette supposition est renforcée par la présence du très probable monument funéraire à la gloire de la *familia* et certainement du *dominus* C. Iulius Leo. Ce témoignage est donc d'une importance capitale car il permet d'entrevoir deux points fondamentaux. Tout d'abord le fait que la romanisation de ce territoire souvent considéré comme une marge de l'Empire est très précoce. Enfin, cette inscription permet de connaître, fait rare, des acteurs de cette romanisation aux pratiques funéraires tout à fait comparables à celles que l'on peut retrouver dans une région densément occupée précocement comme le Gers.

2.2.3. Les piles funéraires

Dans les Hautes-Pyrénées, le Gers et les Pyrénées-Atlantiques ont été observés un certain nombre de piles funéraires. Ces monuments quadrangulaires à structure pleine qui devaient atteindre une hauteur d'une quinzaine de mètres sont à mettre en rapport avec les sépultures de riches propriétaires terriens et très souvent, même si ce n'est pas toujours avéré, avec une nécropole rurale.

Dans les Hautes-Pyrénées, ne sont connues de manière certaine que celles de Pailhac, Tibiran et Vieille-Adour (dont les deux dernières sont détruites). Mais là encore, pas de *villae* à l'horizon pour le moment.

De nombreuses piles funéraires carrées ou quadrangulaires avec un parement en petit appareil ont été repérées dans le Gers (Lapart/Petit 1993, 45-46). Une pile d'une hauteur totale de 8,40 m dénommée « *Montjoie* » existe dans la commune de Roquebrune (fig. 5). Elle possède une salle intérieure rectangulaire (4,15 x 2,40 m), formant une abside en plein cintre contenant quatre niches. Cette pile est à proximité d'une *villa*. Le monument d'Ourdax pourrait être une construction semblable. Nous sommes là en présence de grands mausolées du Haut-Empire construits par de riches propriétaires terriens de la cité d'Auch. La même configuration s'observe à Saint-Michel-de-Lescar. Sinon, seules les trois *villae* suivantes, peuvent être mises en relation avec des piles. La *villa* « avérée » de Barran « *Pontic* » peut-être mise en relation avec la pile de Barran aujourd'hui détruite. La *villa* « avérée » de Mouches pourrait correspondre avec la pile de Betbèze fouillée en 1966 par G. Fouet. Une seconde pile disparue se trouvait à une dizaine de mètres. La fouille de l'enclos funéraire a été réalisée entre les deux piles. 17 tombes à incinération et 4 tombes à inhumation dont une d'un enfant (simples cuvettes creusées à faible profondeur) ont été exhumées. Notons la présence de statuettes en grès dont une représente un homme avec un lièvre⁸. La *villa* « probable » de Lamazère, quant à elle, peut-être mise en relation avec la pile d'Ortolas. Enfin, la *villa* « éventuelle » de Saint-Lary pourrait être en lien avec la pile monumentale qui existe sur

⁷ Notons que le site archéologique se situe aux abords directs de la voie ferrée à proximité de la gare de Guéthary. Les chances de découverte d'autres structures restent maigres car la zone est densément construite depuis longtemps. Des tentatives de rachats par la municipalité ont été entreprises mais elles ne semblent pas aboutir (renseignements oraux de la directrice du musée de Guéthary, Mme Danièle Serralta-Hirtz en avril 2014).

la même commune (fig. 6).

La villa « Saint-Michel » de Lescar dans les Pyrénées-Atlantiques est une villa suburbaine de la ville de *Beneharnum* située dans le quartier de « *Lasdebèzes* » (fig. 7). Cette demeure aristocratique est implantée sur le rebord d'une moyenne terrasse à proximité du ruisseau le Lescourre. Les vestiges furent exploités à deux reprises de 1886 et 1888 et entre 1968 et 1970. Les premières constructions datent du milieu du Ier s. ; elles sont matérialisées par une cour bordée de deux galeries qui précèdent une salle d'habitation. Des ailes sont créées à l'est et à l'ouest à la fin du Ier-début du IIe s. Une galerie ouvrant sur les Pyrénées est créée en même temps ainsi qu'une grande salle chauffée et un balnéaire. Une campagne d'embellissement a été repérée à la fin du IIIe s. Au début du IVe s., un nouvel édifice est créé recouvrant les structures anciennes comprenant désormais une galerie couverte de mosaïques, un balnéaire réaménagé, un péristyle encadrant une grande cour intérieure et une entrée en hémicycle. À la fin du IVe s. est aménagée une salle en trèfle. Près de la villa « Saint-Michel », à environ 175 mètres au lieu-dit « la *Tourette* » au nom évocateur, une tour funéraire a été mentionnée avant sa destruction en 1847. J. Seigne a fouillé au début des années 1970 un enclos carré, orienté nord-sud d'environ 412m², dont la fondation du mur d'enceinte était faite de galets liés à l'argile (fig. 8). Un édifice plus petit a été mis au jour au nord de l'enclos (2,9/2,4m) correspondant peut-être à un petit *fanum*. Plusieurs tombes ont été retrouvées dans la partie nord de l'enclos : une tombe à incinération, trois tombes à cercueil dont une contenant une monnaie de Constantin Ier (313-314), trois inhumations en pleine terre, dont une contenant une monnaie de Licinius (312-313) ainsi qu'une monnaie de Constantin (310-312), dans une autre, deux petits bronzes de Constantin ont été retrouvés et enfin dans une dernière un *antoninianus* d'Aurélien et un bronze de Constantin. Certaines tombes comprenaient des bijoux. Cette nécropole, ou partie de la nécropole de la villa de Lescar a été érigée au début du IVe s., et utilisée surtout dans la première partie de ce dernier, un abandon peut être envisagé à partir de 350 avec, selon le fouilleur, une possible tentative de démolition au Ve s.

⁸ Il pourrait s'agir du défunt ou d'une divinité chasserresse.



LA MONJOIE DE ROQUEBRUNE.

Figure 5. Dessin de la pile funéraire de Roquebrune (32) (Lauzin, 1898).



PILE DE SAINT-LARY

Figures 6. Dessin de la pile funéraire de Saint-Lary (32) (Lauzin, 1898).

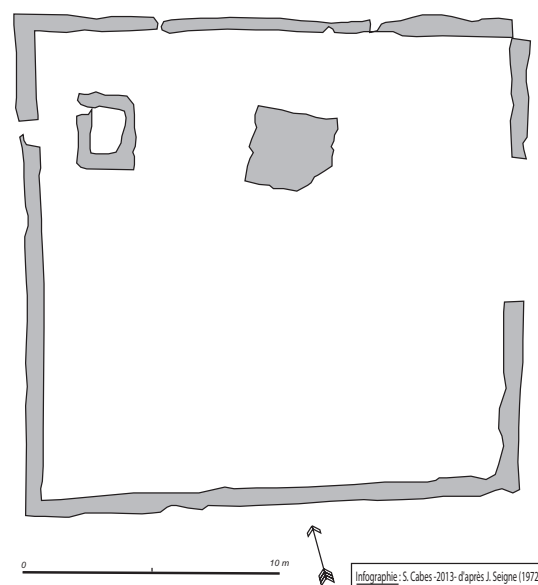
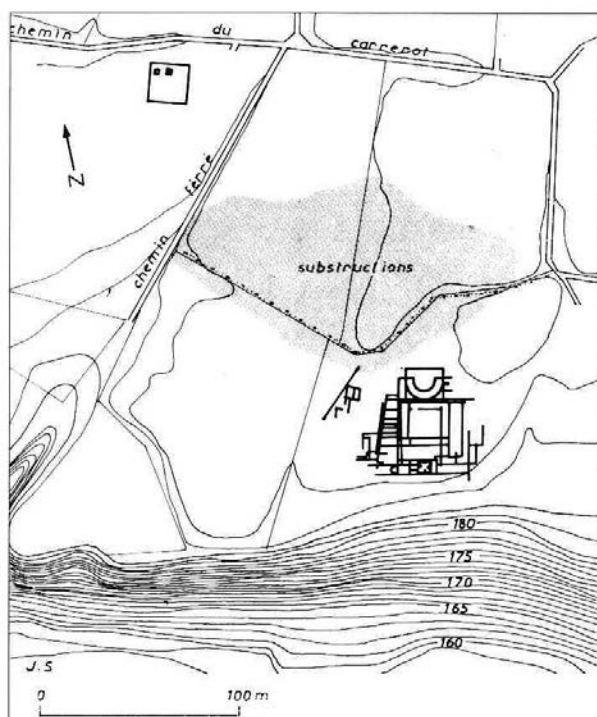


Figure 7. Plan de la villa Saint-Michel de Lescar (64) (Bats, Seigne, 1972).

Figure 8. L'enclos funéraire de Saint-Michel (64).

2.2.4. Sépultures et nécropoles du haut Moyen Âge

Les sépultures et nécropoles du haut Moyen Âge sont mieux connues par le simple fait qu'elles sont très souvent installées dans les *pars urbana*. Elles sont donc plus facilement identifiables. Nous ne détaillerons pas cette partie car elle a fait l'objet d'une attention particulière lors du colloque *Circa Villam* de l'an dernier à Pau (Cabes *A paraître* 2015). Voici cependant quelques remarques concernant la partie alto-médiévale de notre sujet.

On dénombre 43 sites d'habitats ruraux d'époque gallo-romaine qui présentent des indices d'occupation funéraire au haut Moyen Âge⁹, soit 14,6% du total des sites. Cela représente donc près du double des sites funéraires antiques connus en rapport avec les *villae*.

Un tiers des sites concernés sont des *villae* comportant des nécropoles utilisées du VIe au Xe siècle¹⁰ (Moncourt 2003, 341-342). Ces sépultures se retrouvent très souvent creusées à l'intérieur même des mosaïques des grandes *villae* tardives (ex : Sorde, Barat-de-Vin, Saint-Sever ou Pujo-le-Plan dans les Landes). Il est possible qu'une partie de la *villa* soit réutilisée en habitat au haut Moyen Âge ou en lieu de culte ce qui témoigne d'un détournement de la fonction première du site. Des datations radiocarbones ont été réalisées sur quelques sites. M.-G. Colin semble différencier deux types d'implantation : un premier où la fréquentation semble cesser à la fin du VIIe ou au VIIIe siècle, et un second où la construction d'une église qui polarise des inhumations, témoigne d'une certaine forme de continuité ou de reprise d'occupation des sites (Colin 2004, 187).

De nombreuses tombes médiévales ont été aussi retrouvées dans la *villa* « des abbés » à Sorde datant du Bas-Empire (IVe-Ves.). L'abbaye du Moyen Âge s'est construite sur la *pars urbana* de la *villa*, peut-être sur un bâtiment paléochrétien. On peut rappeler cette correspondance entre les vestiges des *villae* associés à une église médiévale avec souvent un cimetière¹¹.

Une nécropole s'est aussi installée au Gleyzia d'Augreilh à Saint-Sever. D'après les datations proposées sur quelques inhumations, la nécropole semble s'être développée entre la fin du VIIIe et la fin du Xe siècle. Ceci est la preuve d'une certaine continuité d'occupation du site mais la forme nous est inconnue.

⁹ Le Gers en compte 23 sites, soit plus de la moitié, les Hautes-Pyrénées 9, les Landes 5 et les Pyrénées-Atlantiques 3.

¹⁰ Certaines nécropoles sont utilisées jusqu'à l'époque moderne.

¹¹ Le Frèche, Labastide-d'Armagnac, Sorde-l'Abbaye, Barat-de-Vin, Pujo-le-Plan pour les Landes, Lalouquette ou encore Taron pour les Pyrénées-Atlantiques pour ne citer que quelques exemples.

Conclusion

Voici donc la cartographie générale des sépultures et nécropoles que l'on peut mettre en relation avec les *villae* aquitano-romaines. Nos données restent donc superficielles. De nombreux sites ne sont pas datés ou leur description reste très légère. On notera quand même une connaissance approximative des nécropoles antiques. De plus, un certain nombre de sépultures et de piles funéraires qui ne figurent pas sur cette carte sont à rattacher très vraisemblablement à des établissements ruraux antiques qui nous échappent pour l'instant. Quant aux nécropoles du Haut Moyen Âge, nous reformulerons la conclusion émise au colloque de l'an dernier : de très nombreux sites funéraires sont présents à l'intérieur même des *villae* qui changent alors de fonction dans une fourchette qui va du VIe au Xe siècle. Toujours est-il que leur nombre est relativement élevé si on les compare aux nécropoles antiques. Ceci est essentiellement dû au fait que ces sites soient implantés à l'intérieur même des *pars urbana*. Ce court article aura donc eu pour principale mission de faire un état bibliographique de nos maigres connaissances du monde funéraire entre les Ier et VIe s. en Aquitaine méridionale. Il sera impossible d'approfondir la réflexion en l'absence de nouvelles données issues de fouilles préventives ou programmées.

Annexes : Catalogue des sites utilisés

Nécropoles antiques	Nécropoles antiques supposées	Sépultures antiques	Sépultures antiques supposées	Piles funéraires antiques	Sépultures et nécropoles altomédiévales	Tombes et sarcophages non datées
32-35	32-44	32-97	32-33	32-5	32-6	32-18
32-38	32-68	32-102		32-50	32-22	32-70
32-148	32-87			32-111	32-28	32-76
	32-134			32-160	32-46	32-80
					32-48	32-88
					32-53	32-91
					32-54	32-110
					32-57	32-130
					32-60	32-139
					32-75	
					32-89	
					32-90	
					32-100	
					32-112	
					32-137	

Nécropoles antiques	Nécropoles antiques supposées	Sépultures antiques	Sépultures antiques supposées	Piles funéraires antiques	Sépultures et nécropoles altomédiévales	Tombes et sarcophages non datées
					33-1	33-6
					33-5	33-7
					33-9	
					33-11	

Nécropoles antiques	Nécropoles antiques supposées	Sépultures antiques	Sépultures antiques supposées	Piles funéraires antiques	Sépultures et nécropoles altomédiévales	Tombes et sarcophages non datées
					31-11	
					31-12	
					31-13	
					31-22	

Nécropoles antiques	Nécropoles antiques supposées	Sépultures antiques	Sépultures antiques supposées	Piles funéraires antiques	Sépultures et nécropoles altomédiévales	Tombes et sarcophages non datées
		65-1	65-8		65-4	65-13
					65-7	65-16
					65-8	65-24
					65-10	
					65-25	

Nécropoles antiques	Nécropoles antiques supposées	Sépultures antiques	Sépultures antiques supposées	Piles funéraires antiques	Sépultures et nécropoles altomédiévales	Tombes et sarcophages non datées
					40-1	40-5
					40-8	40-17
					40-12	
					40-13	
					40-14	
					40-21	

Nécropoles antiques	Nécropoles antiques supposées	Sépultures antiques	Sépultures antiques supposées	Piles funéraires antiques	Sépultures et nécropoles altomédiévales	Tombes et sarcophages non datées
			47-1		47-1	
			47-9		47-6	
					47-7	
					47-9	
					47-12	

Nécropoles antiques	Nécropoles antiques supposées	Sépultures antiques	Sépultures antiques supposées	Piles funéraires antiques	Sépultures et nécropoles altomédiévales	Tombes et sarcophages non datées
64-5		64-31	64-8	64-5	64-4	64-2
				64-14 (?)	64-8	64-24
					64-10	
					64-14	

Bibliographie

- BALMELLE, C. 2001, *Les demeures aristocratiques d'Aquitaine*, Ausonius mémoires, Aquitania, suppl. 10, Bordeaux.
- BATS, M., SEIGNE, J. 1972, La villa Gallo-romaine de St Michel de Lescar, dans BSSLA, Pau, 7, 72, *Bulletin de la Société des Sciences, Lettres et arts de Bayonne*, 49-62.
- BOYRIE-FENIE, B., BOST, J. P. 1994, *Carte archéologique de la Gaule, Les Landes*, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, Paris.
- CABES, S. 2007, *Recherches sur les modalités d'implantation des demeures aristocratiques rurales d'Aquitaine méridionale durant l'Antiquité*, mémoire de Master 2, Université de Pau et des Pays de l'Adour, inédit.
- CABES, S. à paraître 2015, Un aperçu de l'évolution des campagnes d'Aquitaine à la fin de l'Antiquité et au haut Moyen Âge à travers l'exemple de quelques *villae* du sud-ouest de la Novempopulanie, Castanyer, P., Burch, J., Tremoleda, J. (éd.), *Les campagnes face aux mutations de leur temps - Villa et domaine à la fin de l'Antiquité et au début du Moyen Âge*, Studies on the rural World in the Roman period, Actes du colloque de Pau/Claracq du 22-23 novembre 2012.
- CABES, S., VIGNAUD, D. à paraître 2014, Occupation du sol dans l'Aquitaine : l'exemple landais, Pellecuer, Chr. (éd.), *Villa et habitat rural, de l'étude de cas à la série : typologie et hiérarchie*, Studies on the rural World in the Roman period, Actes du colloque de Loupian du 17-18 novembre 2011.
- COUPRY J. 1971, Pyrénées Atlantiques, Circonscription d'Aquitaine, *Gallia*, 29, 2, 364.

- COLIN, M.-G. 2004, *Edifices et objets du culte chrétien dans le paysage rural de Novempopulanie (IVe-Xe siècles)*, mémoire de thèse, Université de Toulouse-Le Mirail, 3 vol. et 349 fig.
- DAUGE, S. 1905, Ruines gallo-romaines de Saint-Lary, *Revue de Gascogne*, 6.
- DOUSSAU, S. 1987, Chronologie et différents types de sépultures en Bigorre septentrionale, *Les hommes et leurs sépultures dans les Pyrénées Occidentales, depuis la préhistoire*, Catalogue d'exposition, Archéologie des Pyrénées Occidentales, 7.
- EPHREM, B. 2010, Un établissement unique en Aquitaine romaine : les bassins de salaisons de Guéthary (Pyrénées-Atlantiques), *Aquitania*, 26, Fédération Aquitania, Bordeaux.
- ETIENNE, R. (coll. TOBIE, J.-L., CHANSAC, M.) 2006, L'inscription romaine de Guéthary (Pyrénées-Atlantiques), *Aquitania*, 22, Fédération Aquitania, Bordeaux.
- ETIENNE, R., MAKAROUN, Y., MAYET, F. 1994, *Un grand complexe industriel à Tróia (Portugal)*, Paris.
- FABRE, G. 1994, *Carte archéologique de la Gaule, Les Pyrénées-Atlantiques*, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, Paris.
- FABRE, G., SILLIERES, P. 2000, *Inscriptions latines d'Aquitaine (I.L.A.)*, Lectoure, Bordeaux.
- FAGES, B. 1995, *Carte archéologique de la Gaule, Le Lot-et-Garonne*, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, Paris.
- GARRIC, C. 1990, *La carte archéologique de l'arrondissement de Pau à l'époque romaine*, TER, Pau, 2 vol.
- LABROUSSE, M. 1972, Informations archéologiques, *Gallia*, 34, 2.
- LACOSTE, C. 1928, Quelques mosaïques gallo-romaines du département du Gers, *Bulletin de la société archéologique, historique, littéraire et scientifique du Gers*, Auch, 29.
- LAPART, J., PETIT, C. 1993, *Carte archéologique de la Gaule, Le Gers*, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, Paris.
- LASSURE, J.-M. 1981, Le Mirandais à l'époque romaine, *Histoire de Mirande*, Auch.
- LAUZIN, P. 1898, *Inventaire général des piles gallo-romaines du sud-ouest de la France*, Caen.
- LUSSAULT, A. 1997, *Carte archéologique de la Gaule, Les Hautes-Pyrénées*, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, Paris.
- MONCOURT, S. 2003, L'occupation funéraire des habitats ruraux gallo-romains du bassin de l'Adour et du département du Gers durant la période médiévale (Hautes-Pyrénées, Landes, Pyrénées-Atlantiques, Gers),

Aquitania, t. 19, Bordeaux, 341-342.

- MONTORI, E. Inédit, *A la recherche du patrimoine archéologique dans le département des Pyrénées-Atlantiques*, Document numérique.

- PETIT-AUPERT, C. 2006, L'apport de la prospection aérienne à la connaissance des villae du Lectourois (Gers), Réchin, Fr. (éd.), *Nouveaux regards sur les villae d'Aquitaine : bâtiments de vie et d'exploitation, domaines et postérités médiévales*, Actes de la Table-Ronde de Pau, APOL, 24-25 novembre 2000, 67-76.

- SABLAYROLLES, R., BEYRIE, A. 2006, *Carte archéologique de la Gaule, Le Comminges (Haute-Garonne 31/2)*, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, Paris.

- SION, H. 1994, *Carte archéologique de la Gaule, La Gironde*, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, Paris.